



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
Comptes-rendus | 2015

Our Lady's Lawsuits in « L'Advocacie Nostre Dame » and « La Chapelerie Nostre Dame de Baïex », Judith M. Davis and F. R. P. Akehurst Translators

Silvère Menegaldo



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/crm/13308>

DOI: 10.4000/crm.13308

ISSN: 2273-0893

Publisher

Classiques Garnier

Electronic reference

Silvère Menegaldo, « *Our Lady's Lawsuits in « L'Advocacie Nostre Dame » and « La Chapelerie Nostre Dame de Baïex », Judith M. Davis and F. R. P. Akehurst Translators* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], Comptes-rendus, Online since 17 February 2015, connection on 15 October 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/crm/13308> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.13308>

This text was automatically generated on 15 October 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Our Lady's Lawsuits in « L'Advocacie Nostre Dame » and « La Chapelerie Nostre Dame de Baiex », Judith M. Davis and F. R. P. Akehurst Translators

Silvère Menegaldo

REFERENCES

Our Lady's Lawsuits in « L'Advocacie Nostre Dame » and « La Chapelerie Nostre Dame de Baiex », Judith M. Davis and F. R. P. Akehurst Translators, Based on the Text Edited by Gérard Gros, Tempe (Arizona), ACMRS, 2011, 194 p.
ISBN 978-0-86698-441-6

- 1 Prenant en quelque sorte au pied de la lettre la formule du *Salve Regina*, qui fait de la Vierge « *advocata nostra* » (cf. l'introduction du présent ouvrage, p. xxvii), *L'Advocacie Nostre Dame* et *La Chapelerie Nostre Dame de Baiex* (qu'on aurait aussi bien fait d'écrire *Baieus*) mettent tous deux en scène, sous la forme d'un récit en octosyllabes où le dialogue tient une place prépondérante, donc aux fortes potentialités théâtrales¹, le pouvoir intercesseur de la Vierge, de manière d'ailleurs complémentaire : devant la justice céleste, d'une part, elle prend la défense du Genre humain contre Satan qui réclame son droit à possession des âmes dont l'avènement du Christ l'a privée ; de l'autre, c'est face à une justice toute humaine et qui s'exerça réellement au début du XIV^e siècle et en 1321, de nouveau sur une question de propriété, mais concernant cette fois la chapelle du château royal de Bayeux et opposant les représentants du roi à ceux de l'évêque, que la Vierge intervient encore, de façon d'ailleurs assez radicale, en provoquant miraculeusement la mort des opposants au clergé – il ne s'agit là, en somme, que d'un récit de miracle mis à la sauce juridique, et touchant en outre des

intérêts purement locaux. *L'Advocacie Nostre Dame*, en revanche, comme en témoigne d'ailleurs le nombre de manuscrits qui nous le conservent, est un récit, en matière d'« imaginative theology » (l'expression est de B. Newman, cf. p. xxii) comme de fiction juridique – cette dernière particulièrement goûtée au XIV^e siècle : qu'on songe à des auteurs plus ou moins contemporains comme Brisebarre ou Jean Le Fèvre –, qui s'avère non seulement bien plus long (2498 octosyllabes contre 894), mais surtout bien plus complexe et bien plus riche que *La Chapelerie Nostre Dame de Baiex*, représentant notamment l'aboutissement en français d'une longue tradition latine, celle du *processus Satanae*, dont l'une des versions, *l'Advocacia beate Marie* de Gui de Colmieu (ou de Colle di Mezzo), apparaît comme la source la plus directe du poème français (cf. p. xxx-xxxi). Se faisant suite dans le manuscrit d'Evreux, qui est à la fois le plus ancien témoin de ces deux poèmes et le seul à les avoir conservés tous les deux, il est probable que *L'Advocacie* et *La Chapelerie*, dont la composition peut être située entre 1321 et 1324, soient l'œuvre d'un même auteur, anonyme mais très certainement lié au contexte local de Bayeux – l'attribution à Jean de Justice, qui fournit encore l'entrée du *Dictionnaire des lettres françaises*, devant semble-t-il être abandonnée (cf. p. xiv-xv).

- 2 Ces deux textes, qui ont connu deux fois, quoique de manière très confidentielle, les honneurs de la publication dans la seconde moitié du XIX^e siècle, n'étaient plus accessibles que dans ces éditions vieilles. C'est donc une excellente initiative qu'ont prise Davis et Akehurst que de les donner de nouveau à lire, qui plus est en offrant au lecteur à la fois le texte en moyen français – repris de la thèse inédite de G. Gros (1980), de même que la description des manuscrits (p. xv-xviii), mais en laissant malheureusement de côté toutes les variantes qui s'y trouvaient (cf. p. vii) – et sa traduction anglaise en vis-à-vis et vers à vers, sans oublier une introduction aussi copieuse qu'éclairante pour tout ce qui touche les contextes historiques, religieux et juridiques de ces compositions (p. xi-xl).
- 3 Mérite d'être soulignée, pour finir, l'excellente qualité matérielle de la publication (couverture cartonnée en couleurs, pages cousues et non collées), que d'autres éditeurs gagneraient à prendre pour modèle.

NOTES

1. Cf. sur ce point, parmi d'autres, l'étude récente de D. Hüe, « Autour de *l'Advocacie Notre Dame*, de la narration à la dramatisation », *De l'oral à l'écrit. Le dialogue à travers les genres romanesque et théâtral*, éd. C. Denoyelle, Orléans, Paradigme, 2013, p. 141-168.